

qui accompagnent
pas sur ce sujet,
réserve extrême
ions divines dont
Seigneur lui appa-
mble vierge, avec
Seigneur la cause de
ce que, hier, dans
les divines perfec-
je leur prodigue.
stimer ma miséri-
té, ma générosité.
ommes reconnais-
l'occasion de leur
che que leur bon-
» Et la Bienheu-
épandre lui-même
vin Maître lui dit
ujours que là ou
ilieu d'eux. »
plait à répandre
ection ne consiste
, sont passagères,
able, permanente.
le par une illumi-
la face de Dieu.
ctes ; dans cette
mprégnée partout

ait en rien à ses
ieuses. Mais tout
e que comme une
ait pas cependant
ratiques extérieu-
s exercices exclu-
Seigneur, Marie-
unauté, y ajoutant
on seulement du
Dieu en esprit et

en vérité. Nous avons parlé à plusieurs reprises de sa dévotion envers Jésus au Très-Saint Sacrement et dans sa douloureuse Passion. Nous avons vu aussi comment elle savait honorer Marie et les Saints, comment elle savait prier pour les âmes du purgatoire et pour les pécheurs ; nous n'y reviendrons donc pas ; remarquons seulement que les pratiques extérieures, quand on s'y livre avec un zèle discret, sont un stimulant puissant pour la piété intérieure qui, sans elles, languirait et finirait par s'éteindre.

Mais, pas d'oraison sans mortification, car l'oraison demande le détachement de l'esprit et du cœur, et le détachement s'opère par la mortification. La mortification peut s'exercer par l'acceptation résignée des épreuves envoyées par Dieu et des contrariétés causées par le prochain ; elle s'exerce surtout par la pratique volontaire de la pénitence dans la garde des sens et dans les macérations corporelles. Est-il nécessaire de redire avec quel bonheur la Bienheureuse participait aux souffrances de Jésus crucifié, et avec quelle soumission elle recevait toutes les tribulations ? « O Seigneur, disait-elle, le salaire de mon amour, laissez-le consister en peines et en douleurs ; pour récompense des calomnies essuyées, accordez-moi d'autres injures, des plaies nouvelles et plus profondes, car l'amour qui ne désire point d'accomplir de grandes choses et de porter de lourdes croix, n'est pas un amour, mais un glaçon. »

« Aimer Dieu sans mesure, écrivait-elle, et souffrir pour lui, sont choses inséparables, car les afflictions sont la nourriture de l'amour ; elles en activent et alimentent les flammes... Rien ne peut être appelé une véritable croix que de vivre sans croix ; il n'en est pas de plus lourde pour une âme qui aime. »

La Bienheureuse composa même sur la souffrance un célèbre cantique, plein de consolation pour les âmes affligées ; certainement nos lecteurs seront heureux de le connaître ; nous le citerons à une autre occasion.

Autant la Bse Marie-Crescence était patiente dans les épreuves, autant elle était énergique dans les entreprises qu'elle jugeait utiles à la gloire de Dieu. Jamais la crainte ou le respect humain ne surent la faire dévier du chemin tracé par l'obéissance et par l'esprit de Dieu. Elle procédait en tout avec prudence, fermeté et bonté : rien ne l'effrayait, personne ne lui résistait ; et cependant dans tous ses actes on la trouvait modeste et digne, sans raideur ni hauteur, animée par la charité, mais sans aucune préférence particulière. Pieuse, douce, aimable, enjouée, régulière en tout sans ostentation, exempte d'affectation